

La Musique

Education de l'Homme et de l'Enfant

Suite (1)

Le but de la vie terrestre est l'évolution humaine triomphant de la mort. L'évolution représente le moyen que possède l'homme pour se connaître. La connaissance de soi perfectionner. La connaissance de pouvoir se perfectionner. La connaissance de soi comprend une longue suite d'expériences où la matière éprouvée est le monde intérieur de l'homme. Or, chaque expérience constitue une action qui porte fruit. La vie vraiment vécue manifeste donc une synthèse d'actions scutenues avec constance, sans relâche, au nom du développement de la connaissance de soi.

Nous n'avons cessé de le dire : la musique sert l'éducation de l'enfant et de l'homme et, partant, leur évolution. La musique agit. Aussi, dans notre liminaire, nommons-nous Vibration — Verbe — Musique Action.

Richard Wagner l'a écrit : « Dans la musique dramatique, chaque mesure doit se justifier en exprimant une idée qui se rapporte à l'action ou au caractère du personnage. »

Albert Schweitzer (2) l'a dit : « Quelle meilleure preuve du rôle que joue la poésie (l'action) dans la musique de Bach ? De simples harmonisations de choral deviennent énigmatiques dès qu'on essaye de les comprendre comme de la musique pure, sans tenir compte des paroles. Bach harmonise les paroles. »

Du reste, le sens du terme « drame » qui vient de l'hindou (Ram, Rama) est « action ».

Par l'action l'homme prend conscience de l'infini, de l'éternel, et de l'espace qui est la matière sans limite, où la vie est mouvement — vibration.

L'homme possède la conception du mouvement parce que celui-ci est action divisant l'espace et donnant naissance au temps. Le temps est la division de la matière suivant sa réceptivité à la vibration.

Du reste, cette conception est purement humaine — terrestre. Après la mort, le temps se confond avec l'espace. Dans *les Possédés* de Dostoïevski, nous lisons : « C'est dans l'Apocalypse que l'Ange a juré qu'il n'y aura plus de temps. Le juré n'est pas un objet, mais un concept. Il disparaîtra de l'entendement. »

Si nous définissons le temps, c'est pour comprendre l'action-mouvement dans le temps. Et nous disons : le rythme figure les qualités et quantités de vibrations reçues par la matière. Ces qualités et quantités de vibrations reçues représentent le critère, le sens de l'évolution de la matière plus ou moins réceptive ; c'est pourquoi le rythme marque le destin, le mode de vibration, le caractère de la matière macrocosmique ou microcosmique, humaine, collective ou individuelle.

Le rythme est d'autant plus rapide que la résistance de la matière aux vibrations est moindre. Dans les plans de la « Lumière Intelligence » — ceux de la matière la plus évoluée, la plus raréfiée — la vitesse des vibrations est inconcevable. Dans les plans les plus denses de la matière grossière à évoluer, les rythmes sont plus lents.

Aussi le rythme est une action, l'essence même de l'action réceptive, puisque, par sa vitesse ou sa lenteur, il marque les qualités et quantités de vibrations reçues. Or, nous avons vu l'importance de la réceptivité dans l'éducation de l'enfant, et de l'homme en général, et par la musique, en particulier. Mais chose reçue, chose donnée, sinon la vie qui est mouvement ou vibration dans l'espace s'interrompt. Donc le rythme détermine la réceptivité, et en un temps déterminé, d'une matière, et

aussi la faculté qu'a cette matière de donner des qualités et des quantités de vibrations dans ce même temps.

On comprend l'action considérable de la musique.

Guy de Pourtalès écrit à propos de Richard Wagner : « Plus d'états d'âme, mais une figuration d'actions. L'erreur de l'opéra repose dans cette confusion : d'un moyen d'expression (la musique) on a fait le but ; et le but de l'expression, le drame (action) est devenu le moyen. Si l'opéra est une combinaison hybride et antinaturelle jusqu'au ridicule, le drame en peut surgir, cette conception du monde nouveau. Et Wagner sent bien qu'il en porte en lui la douce et magnifique croissance ». On ne saurait mieux dire puisque la musique constitue l'un des moyens d'expression de notre psychique ou monde des sentiments, et que l'action, comme dans tout art, toute philosophie, toute initiation, reste le but.

Certainement le rythme-action de la musique grandit avec ce que « reçoit » et « donne » en qualité et quantité un génie : ainsi le titanique rythme-action de Bach, de Beethoven, de Wagner.

Le temps, avons-nous dit, représente la division de la matière suivant sa réceptivité à la vibration. Or, il est des périodes d'irréceptivité ou d'ombre, de repos ou d'assimilation des vibrations ou forces, d'accueil ou de lumière, d'activité ou de diffusion des forces. Par suite, et étant donné notre formule du rythme, celui-ci a des phases de ralentissement, de passivité, d'accélération en rapport avec les états de lumière et d'ombre de la matière et ses besoins de concentration et d'expansion.

On parle d'un rythme cosmique, d'un rythme de systèmes solaires, d'un rythme des mondes différents (vibration — verbe — musique des sphères) qui révèle le destin, le critère, le sens de leur évolution. On parle du rythme de notre terre et du rythme des humanités, des races, des êtres.

Quatre états de matière caractérisent la terre :

Le mental au double rythme de l'amour et de la pensée dont l'émanation la plus subtile est le parfum ;

le psychique, miroir et écho des réalités permanentes, dont le rythme est le sentiment avec mode essentiel d'expression, le son ;

le nerveux dont le rythme est l'action avec mode essentiel d'expression, la couleur ;

le physique dont le rythme est la forme avec mode qui doit devenir essentiel, la force.

L'homme pénètre dans la « quatrième dimension » (nous usons de termes qu'emploient aujourd'hui certains savants) lorsque le psychique s'ouvre à lui avec l'une de ses langues : la musique.

Dans le physique, l'homme ne peut être maître que de l'espace à trois dimensions. Le nerveux est une région instable à équilibrer, prétendent certains ésotéristes.

L'homme d'aujourd'hui, comme l'écrivit Lotus de Païni dans *Pierre-Volonté* (3) doit vivre toute la pesanteur de la terre, toute la sèche dureté de la pierre. Car tout est lourd dans le corps matérialisé. L'homme s'aheurte à la dictature de la pierre, s'aheurte dramatiquement à ses nécessités, à son inflexibilité extrême, immorale, il saigne sur tous ses angles, durs, coupants, il cherche le mot de ses contradictions sans fin, l'énigme de l'effrayant paradoxe de la vie !... »

Aussi longtemps que l'homme ne sera pas maître de la matière grossière, qu'il évoluera dans les trois dimensions — ce qui, en réalité, n'est pas humainement évoluer, car la véritable évolution commence lorsque s'incarne le « permanent », le « psychique », la « quatrième dimension » — aussi longtemps que l'homme ne sera pas sorti des rythmes lents de la densité inévoluée, il vivra dans le plan des contradictions sans fin et cherchera l'énigme de l'apparent paradoxe de la vie.

L'évolution réelle, l'éducation véritable, sentimentale, intellectuelle et spirituelle se réalise donc avec l'incarnation progressive du psychique, miroir et écho des réalités permanentes, dont le rythme est le sentiment avec mode essentiel d'expression, le son.

Et cette évolution gagne sans cesse dans les plans du cœur, de l'intelligence et de l'esprit avec les rythmes d'autant plus rapides que la résistance de la matière aux vibrations est moindre.

Puisque la vie est mouvement ou vibration dans l'espace, que le temps est la division de la matière suivant sa réceptivité à la vibration, et que, selon notre formule, le rythme révèle le temps — c'est donc par le rythme que l'homme remonte à la connaissance de plus en plus approfondie du temps, du mouvement, de la vie, du sens même de la vie.

Or, dans la physique, le rythme-forme est difficilement perceptible à cause de sa lenteur. Et comme son mode essentiel qui, nous l'avons dit, doit devenir la force, n'a pas la puissance voulue pour triompher de la mort, ce n'est point par le rythme-forme que l'homme accède à la connaissance supérieure de la vie et de sa signification.

GENEVÈVE MARTENOT

(A suivre.) et MARC SEMENOFF.

(Tous droits de traduction et de reproduction réservés.)

(3) Editions Leymarie.

Ochydactyl

abrège l'Étude

donne et conserve

la Maîtrise

Notice C sur demande à la

S^TE OCHYDACTYL
à SANCOINS (Cher)

Pour PARIS seulement

PIANOS DAUDÉ

85 bis et 87, Avenue Wagram

(1) Voir le *Courrier*, novembre-décembre 1932 et janvier-février-avril-mai 1933.

(2) Dans son ouvrage : *J.-S. Bach* (Fishbacher, éditeur).